

PATRICK DEVILLE

CES DEUX-LÀ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE
À VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPE-
TERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 25 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

L'auteur remercie le département du Nord
ainsi que les responsables
de la Villa Mont-Noir/Marguerite Yourcenar.

© 2000 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1729-2

« *No se puede vivir sin amar*, dit M. Laruelle...
Comme l'a fait graver l'autre *estupido* sur ma
maison. »

MALCOLM LOWRY

PORT-CITRON

1.

Ces deux-là sont en cavale et marchent au bord de la route. L'homme porte un grand manteau noir et une valise, la jeune femme des vêtements de sport en nylon vert et mauve et un sac de voyage. Ils croient s'aimer encore et slaloment entre les flaques de boue.

Depuis trois mois qu'ils n'ont plus parlé à personne, qu'ils se sont méfiés de quiconque, ils ont vécu l'aube astringente dans les hôtels automatiques des périphéries urbaines, les courses dans les escaliers des métros pour prendre les rames au moment des sonneries. Ils ont dormi dans les aéroports de l'Afrique et les gares maritimes du Japon. La nuit dernière, ils ont descendu la mer Caspienne d'Astrakan à Bakou à bord d'un ferry-boat. Ils se tenaient main dans la main, debout derrière le bastingage, les yeux rivés sur la vague d'étrave où brillait du plancton.

Maintenant il se fait appeler Alex et elle Antonia, conformément à leurs nouveaux papiers. Souvent ils descendent n'importe où des autocars, une idée à lui, au milieu de nulle part, comme ce matin, dans la presque île d'Apchéron, au pied d'un derrick.

Ce qui déjà, à l'époque soviétique, ne devait pas offrir l'image bien folichonne d'un paysage balnéaire est aujourd'hui une plaine sablonneuse où de gros tubes rouillés et éventrés dégueulent un résidu de pétrole verdâtre au milieu des camions désossés, des fûts toxiques, des rails disjoints entre lesquels un berger pousse un maigre troupeau de moutons à cinq pattes. Ils marchent sur une route bordée de pylônes rongés de lichens jaunes, jusqu'au village de Sumgaït où quelques gargotes se serrent les coudes devant la mer froide. Il a glissé la valise sous la table où déjà un moustachu en tablier dépose deux assiettes de shaslick. Bienvenue en Azerbaïdjan, murmure Alex, et puis ils s'embrassent. Encore quelques milliers de kilomètres à parcourir, en longues bifurcations destinées à déjouer les filatures éventuelles, avant de rejoindre leur magot planqué au soleil. Et après la belle vie.

Alex engloutit d'un trait sa vodka.

2.

Andjelko Hajnoczy avait à nouveau fermé les yeux puis répété la phrase à voix basse, les deux mains posées au sommet du volant :

– Vingt ans partis en fumée.

Le volant était recouvert d'une gaine en cuir noir ajourée tenue par un lacet. Le cuir avait moisi et collait sous les paumes. Lorsqu'il était enfant, il avait toujours vu son père enfiler des gants d'automobiliste avant de glisser la clef dans la fente nickelée du contact. Ces gants aux doigts coupés, munis d'un bouton-pression au poignet, sont peut-être encore à leur place, au fond de la boîte éponyme. Mais il aime autant ne pas avoir à le vérifier. Sur le pare-brise, un très vieil autocollant annonçait une fête des Filets bleus à Lorient. On était pourtant à Saint-Nazaire.

Il essaya encore une ou deux fois de lancer le moteur de la DS rouge et noir qui ne voulait rien savoir, batterie et pneus à plat, remise depuis des mois dans une alvéole de l'ancienne base sous-marine transformée en garage. Simone assise à côté de lui ne disait plus rien. Les yeux rivés sur le béton lépreux à l'extrémité du capot, elle passait une main dans ses cheveux blonds, presque dorés, qui frisaient dans l'air trop humide. Elle abaissait le pare-soleil, essuyait du bout des doigts la poussière sur le

miroir de courtoisie. *Si tu ne comprends pas Qu'il te faut revenir...* Elle fredonnait pour elle-même une mélodie triste. *Je ferai de nous deux Mes plus beaux souvenirs...*

3.

Trois semaines plus tôt, à huit fuseaux horaires de cette zone portuaire, Andjelko Hajnoczy allumait une cigarette et se servait une nouvelle tasse de café. Il se caressait distraitemment le sein gauche et observait sur l'écran un planisphère découpé en cinq zones de couleurs différentes. C'était dans le nord du Panama. C'était un homme d'une quarantaine d'années plutôt brun quoique un peu grisonnant, au milieu de sa vie dans le meilleur des cas – selon les statistiques du moins –, mais qui ne se berçait pas d'illusions. Seul dans la chambre, il s'était allongé sur le lit, avait fermé les yeux. Celui-là venait de recevoir, à quelques minutes d'intervalle, deux informations entre lesquelles il cherchait en vain la moindre coïncidence.

On lui avait d'abord fait parvenir, sous la forme habituelle d'un courrier électronique de l'agence World Lovelies, les photographies anthropométriques d'un agent de change accusé d'avoir détourné

une forte somme. Ce genre de problème était monnaie courante, bien qu'il ne fût pas si fréquent qu'on fit appel à lui en de pareilles circonstances. Dans le document joint figurait une liste des itinéraires que le Traître à la Cause était susceptible d'emprunter dans sa fuite.

Puis il avait appris la mort de son père, survenue à des milliers de kilomètres. La voix au téléphone était celle d'une vieille femme distinguée qu'il avait imaginée bourgeoise et élégante. Les cheveux peut-être légèrement violets.

Il avait reposé le combiné, avait observé la pluie continue sur les grandes feuilles déchirées devant la fenêtre, les cuves de pétrole à l'horizon, sur lesquelles se lisait encore en capitales le mot PETRO-LEXXO malgré de longues coulées brunes d'hydrocarbures sur les lettres rouges. Il était revenu s'asseoir devant le bureau, avait laissé défiler les photographies sur l'écran une à une en essayant de retrouver le visage oublié dans un passé lointain. L'homme qu'on lui demandait de localiser était blond et semblait âgé de vingt-cinq ou trente ans. Un plan rapproché le montrait assis, seul à la terrasse d'un bar de Bakou, emmitouflé dans un manteau en laine noire.

En règle générale, les ordres de la World Lovelies sont immédiatement suivis d'effets.